

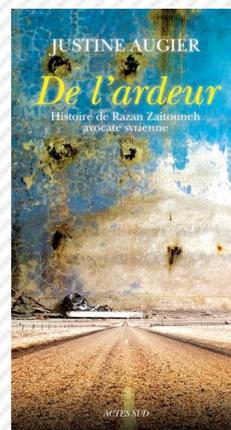


## De l'ardeur : histoire de Razan Zaitouneh, avocate syrienne

GENCOD : 9782330082031

### PASSAGE CHOISI

Extrait du prologue



J'ai cherché à restituer ici l'histoire de Razan Zaitouneh, dissidente syrienne disparue sans laisser de traces dans la nuit du 9 au 10 décembre 2013 à Douma, ville de la banlieue de Damas où elle pensait avoir trouvé refuge.

Au début de l'année 2011, lorsque les premières manifestations ont lieu en Syrie, je vis à Jérusalem où je poursuis divers projets littéraires, me trouvant à la fois tout près de ce qui advient et très loin. J'avais quitté les Nations unies quelques années plus tôt pour me consacrer à l'écriture mais continuais de vivre à l'étranger car S., mon compagnon, y travaillait toujours. Après Jérusalem nous nous sommes installés à New York, puis en 2014 nous sommes retournés au Moyen-Orient : nos enfants et moi à Beyrouth, S. à Damas. Peu de temps après mon arrivée dans la capitale libanaise, je suis allée voir *Our Terrible Country*, un film dans lequel on suit l'écrivain syrien Yassin al-Haj Saleh et un jeune photographe, Ziad al-Homsi. Au début, on les découvre tous les deux à Douma (j'entends ce nom pour la première fois) au printemps 2013. On ne sait pas exactement pourquoi ils se sont installés dans cette ville contrôlée par les rebelles syriens mais on peut évoquer ces raisons comme possibles motifs à leur présence : ils étaient recherchés dans les zones gouvernementales, voulaient vivre l'expérience de la libération, souhaitaient en découdre frontalement avec le régime (pour Al-Homsi en tout cas, que l'on découvre armes à la main au début du film). Douma, ville de la banlieue orientale de Damas, est aux mains de

l'insurrection et le régime la bombarde - jusqu'au moment où j'écris ces lignes, trois ans après le tournage du film, la ville de Douma a été bombardée chaque jour. Les deux hommes décident de partir pour Raqqa. Yas-sin al-Haj Saleh y est né, a grandi dans cette ville récemment tombée aux mains de l'opposition et dans laquelle sa famille se trouve encore. Au terme d'un voyage éprouvant ils découvrent la ville du Nord, tout juste passée sous le contrôle de l'État islamique dont les hommes viennent d'enlever les deux frères de l'écrivain. Yassin et Ziad s'y cachent quelques semaines puis se remettent en route, le premier part pour Istanbul, le second pour le Sud du pays (rapidement arrêté par l'EI il sera relâché, puis se rendra en Turquie à son tour).

Au début, à Douma, on voit l'écrivain et sa femme, Samira Khalil. J'ai une affection particulière pour cette scène : ils sont assis sur des chaises en plastique, dans une petite chambre meublée de façon disparate, près d'un lit une place, en formica, couvert d'un duvet imprimé de grosses fleurs aux tons marron et jaune. Ils boivent un café arabe, elle a les cheveux courts et fume des Marlboro rouges, il porte une chemisette, un air des années 1980 imprègne la séquence. Il l'appelle Samour et face caméra elle fait cette déclaration : Plus le temps passe, plus je sens que c'est la personne que j'aime, il se lève pour poser un baiser maladroit sur sa tête et quitter la pièce, visiblement ému et embarrassé de l'être.

## REVUE DE PRESSE

Télérama du 30 août 2017

Razan Zaitouneh, avocate et opposante au régime syrien, a été enlevée en 2013. Dans un texte bouleversant, Justine Augier rend justice à cette femme qu'elle n'a jamais rencontrée... Déroulant la chronologie des années 70 à nos jours, éclairant la complexité des forces en présence - dictature et armée régulière, groupes rebelles notamment djihadistes, activistes pacifistes et intellectuels... -, s'attardant sur les ressorts de la logi-que totalitaire du pouvoir syrien et du système carcéral proprement infernal sur lequel repose sa pérennité, Justine Augier ne perd pourtant jamais de vue Razan Zaitouneh. Au contraire, elle s'en approche, cherche comme à tâtons la juste distance, sans renier l'empathie et même la tendresse qu'elle ressent, mais se méfiant de la tentation hagiographique. La façon dont l'auteure raconte cette relation qui peu à peu se noue et s'approfondit entre elle et Razan - c'est-à-dire entre deux femmes qui ne se sont jamais croisées et ne se verront probablement jamais, tant semblent minces les chances de voir ressurgir au grand jour la silhouette blonde, fine et

épuisée de -Razan Zaitouneh - est l'une des beautés de ce livre si éprouvant, si poignant, si singulier.

L'Obs du 7 septembre 2017

Avec «De l'ardeur», Justine Augier signe le livre le plus fort, loyal et nécessaire de la rentrée... Elle raconte la vie d'une dissidente qui, bravant le régime de Bachar al-Assad, ignorant les menaces de mort proférées par les intégristes, n'a eu de cesse de documenter les crimes et violations commis en Syrie, d'où il lui était interdit de sortir. Rien, jamais, ne l'arrêta dans son devoir de vérité, de justice, de mémoire. Pour autant, «De l'ardeur» n'est pas une pompeuse hagiographie...

C'est, à la manière des formidables récits-enquêtes d'Emmanuel Carrère, un livre haletant, écrit à la première personne, où Justine Augier, qui évoque son parcours d'expatriée humanitaire, rassemble les témoignages des proches et amis de Razan, relit tous les textes engagés qu'elle a écrits...

L'Express, septembre 2017

L'enquête de Justine Augier, qui vit au Liban, où affluent les réfugiés, mêle ces interrogations éthiques à la fascination revendiquée pour cette Antigone moderne. Au-delà du portrait, c'est la Syrie qui surgit, avant et pendant la révolution, à travers les voix des uns et des autres, qu'elle tisse comme la toile trouée, nécessairement trouée, d'une guerre inimaginable.

## EN SAVOIR PLUS SUR CE LIVRE

Consultez la fiche complète de ce livre sur [PassageDuLivre.com](http://PassageDuLivre.com)

Commandez ce livre sur [Fnac.com](http://Fnac.com)